

Les propositions subordonnées

Exemples d'application

1 . Relevez les propositions subordonnées dans la phrase suivante. Nommez les propositions subordonnées.

Lorsqu'il est venu me voir, je me suis demandé qui il était.

Lorsqu'il est venu me voir, je me suis demandé qui il était.

1

2

Il y a deux propositions subordonnées dans cette phrase. La proposition 1 est une proposition subordonnée circonstancielle. La proposition 2 est une proposition subordonnée complétive.

Commentaire :

Ici, le plus simple pour « relever » ou « identifier » des propositions subordonnées c'est de recopier la phrase et de souligner les propositions. S'il y a plusieurs propositions, pensez à la numéroter afin de vous faciliter la tâche lors de l'analyse.

Explication des réponses :

Ici, on ne vous demande pas de justifier votre réponse, de mettre en avant les critères utilisées pour répondre. Mais voici l'explication.

Pour la proposition 1 : on a une proposition qui peut être supprimée, qui peut être déplacée, elle apporte une information de temps. Elle donne donc une circonstance de l'action de la phrase. C'est donc une subordonnée circonstancielle.

Pour la proposition 2 : la proposition ne peut pas être supprimée. Elle complète le verbe : c'est le COD du verbe « suis demandé » (je me suis demandé quoi ? → qui il était). C'est donc une proposition subordonnée complétive.

2 . Parmi les phrases suivantes, dites laquelle comporte une proposition subordonnée relative, laquelle comporte une complétive et laquelle comporte une circonstancielle. Vous justifierez vos réponses en utilisant au moins deux critères pour chaque proposition.

A – Je pense que je ne viendrai pas.

B – La porte que j'ai ouverte mène à un placard.

C – Je ne viendrai pas parce que je suis trop fatiguée.

A → proposition subordonnée complétive : « que je ne viendrai pas ».

C'est une proposition subordonnée complétive car je ne peux pas la supprimer. Elle complète le verbe « pense ». Elle est son COD.

B → proposition subordonnée relative : « que j'ai ouverte ».

C'est une proposition subordonnée relative car je peux la supprimer. Elle complète le nom porte. Elle est complément de l'antécédent.

C → proposition subordonnée circonstancielle de cause : « parce que je suis trop fatiguée ». C'est une proposition subordonnée circonstancielle parce que je peux la supprimer et la déplacer dans la phrase. Elle précise la circonstance de l'action, ici la cause.